

# Connaissez-vous les timbres de la République de Saló?

## L'émission d'Alessandria

Anticipant l'émission des Fascetti de 10 jours, le secrétariat du Parti Fasciste Républicain d'Alessandria décida la surcharge des effigies de Victor-Emmanuel III avec les symboles du nouvel Etat.

Un tirage restreint et une diffusion confidentielle ont fait de ces timbres de véritables raretés (cote : plus de 8 000 €).



La République Sociale a généré quelques émissions officielles comme celle de la province de Teramo qui a poussé le bouchon jusqu'à envoyer à l'UPU à Berne les 200 séries requises pour bénéficier d'une reconnaissance internationale. Emises le 21 février 1944, les 16 valeurs ont été vendues entre 1 000 et 13 000 exemplaires. Complète et neuve, la série cote 900 €.



A l'instar de nos émissions de la Libération, les timbres de la R.S.I. ont été récupérés et utilisés comme support pour différents types de surcharges. Voici un des neuf timbres émis par le C.L.N. (Comité de Libération Nationale) de Sesto Calende (la série complète cote 1 600 €).

Les premiers timbres de la R.S.I. (Repubblica Sociale Italiana) ont été émis quelques jours avant Noël 1943, le 20 décembre plus précisément. Composée de plus d'une trentaine de timbres (poste, aviation, exprès et taxes), cette émission est tout d'abord uniquement disponible à la poste centrale de Brescia. Tous les timbres sont surchargés de la mention « G.N.R. » l'abréviation de

**Avec ses 150 timbres-types (poste, aviation, exprès, taxes) mais beaucoup plus si on y ajoute les sous-types et les variétés de tirages, la République Sociale Italienne ne passe pas inaperçue même si elle fait partie de ces péripéties d'un passé que l'on préférerait oublier. L'éphémère république de Salo bâtie par Mussolini appartient inéluctablement à l'Histoire de l'Italie, et ses timbres témoignent d'une période difficile où ce pays était coupé en deux et au bord de la guerre civile.**

Guardia Nazionale Repubblicana (Garde Nationale Républicaine), la force militaro-policière sur laquelle le gouvernement de la R.S.I. s'appuie pour affirmer son autorité. Cette Garde Nationale est née du regroupement d'unités de Carabinieri, d'éléments de la P.A.I. (Polizia dell' Africa Italiana) et de la M.V.S.N. (Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale). C'est le général Renato Ricci qui en a le commandement et c'est lui qui a demandé la surcharge afin de souligner l'événement.

Réalisée à partir du 17 décembre par une petite imprimerie de Brescia, la surcharge a été réalisée avec les maigres moyens du bord, c'est-à-dire avec des caractères typographiques mobiles de trois types différents et elle a été apposée sur des feuilles prélevées à la poste de Brescia dans un premier temps puis sur d'autres

venues de Milan. Bien évidemment les quantités surchargées varient selon les valeurs, de 100 exemplaires pour le 25 lire à plus de 500 000 pour le 10 centesimi sépia. Les incidences sur la cote ne sont pas négligeables : la série de 20 valeurs (timbres-poste uniquement) cote aujourd'hui 3 700 € neuve et sans charnière, et 1 800 € avec charnières. Mais ceci ne vaut que pour ce que l'on appelle le premier tirage de Brescia, d'autres vont lui succéder. Mais avant de poursuivre, voyons d'abord comment s'est constituée cette fameuse République Sociale et pour cela, revenons 12 mois en arrière, au début de l'année 1943.

Cette nouvelle année ne se présente pas sous les meilleurs auspices pour les forces de l'Axe : tout d'abord, sur le front de l'est, il y a la chute de Stalingrad le 31 janvier.



Des timbres de poste aérienne ont bénéficié de la surcharge « G.N.R. ». Dotés de faibles tirages, ils ne sont pas très courants. On en rencontre quelques-uns sur lettres expédiées par des philatélistes. La supériorité aérienne de l'aviation alliée empêchait tout envol d'avions même civils. Les deux exemplaires ci-dessus sont revêtus des surcharges de Brescia et de Verone et l'on remarque que les différences sont ténues. Le premier cote plus de 1 500 €, le second 170 € neuf et sans charnière. Attention : il existe de nombreux faux et il convient de faire expertiser chaque timbre avant de l'acquérir.



En Afrique du Nord, l'Afrika Korps de Rommel subit des revers et doit se replier sur Tunis. Au mois de mai, c'est quelque 250 000 soldats allemands et italiens qui doivent se rendre aux Alliés.

Ces événements inquiètent certains membres du Grand Conseil fasciste, l'organe de gouvernement présidé par Mussolini, et les amènent à penser que l'allié et ami allemand n'est plus aussi invincible et puissant qu'il prétend l'être et qu'il pourrait être utile de nouer des contacts et même d'entamer des négociations avec les Alliés. Soumise à Mussolini, la suggestion a été balayée du revers de la main.

Mais au mois de juillet, la situation évolue encore : le 10, les Alliés ont lancé l'opération « Husky » et ont débarqué en Sicile avec les 66 000 hommes de 7<sup>e</sup> armée US du général Patton et les 115 000 Anglo-canadiens de la 8<sup>e</sup> armée du général Montgomery. Palerme tombe rapidement le 22, mais il faudra attendre quelques jours avant que les Italiens capitulent.

Le 25 juillet se tient à nouveau une réunion du Grand Conseil et le *duce* se voit mis en minorité par 19 voix contre 7. On lui a clairement demandé d'abandonner le pouvoir et d'entamer des négociations avec les Alliés. Il a bien entendu refusé et il se voit arrêté dès le lendemain par le maréchal

Badoglio nommé premier ministre par le roi Victor-Emmanuel III.

### Le prisonnier voyageur

L'annonce de la chute de Mussolini ne suscite pourtant pas un grand enthousiasme et on est loin de la liesse populaire à laquelle on aurait pu s'attendre. En fait les Italiens ne discernent guère de changement : le nouveau gouvernement a décidé de poursuivre la guerre. Il faut dire qu'il n'a pas tellement le choix : les Allemands sont toujours bel et bien présents à Rome.

Cette omniprésence a d'ailleurs conduit les autorités italiennes à cacher le lieu de détention de leur encombrant prisonnier. Dans un premier temps, Mussolini est interné dans différentes prisons en Italie puis on le transfère sur l'île de Ponza au sud d'Anzio, et encore, devant la curiosité insistante des Allemands, sur l'île de Maddalena en Sardaigne. Le 6, il retourne en Italie, dans les Abruzzes, et on l'installe enfin dans un refuge situé à 2 172 mètres d'altitude dans le massif escarpé du Gran Sasso. Les Italiens se doutent que les Allemands préparent quelque chose et ils ont raison. Hitler n'a pas supporté que son ami dictateur soit prisonnier des siens, aussi dès qu'il a su son arrestation, a-t-il confié la mission de le libérer au général Student et à Otto Skorzeny, l'homme des « coups tordus ».

Commandos et parachutistes allemands sont immédiatement dépêchés à Rome pour mener à bien cette mission très particulière qui ne peut avoir lieu que si l'on sait où se cache le *duce*. Les jours passent et c'est à la suite de l'interception d'une communication radio que Mussolini est enfin localisé. Une dizaine de planeurs chargés de parachutistes tirés par des *Junker 52* décollent depuis Rome et sont largués au dessus du massif.

Une mission casse-cou où l'un des planeurs atterrira à 15 mètres du refuge de Mussolini tandis que d'autres renonceront à se poser ou s'écraseront. Mais l'« enlèvement » s'effectuera sans coup férir et sans effusion de sang.

Nous sommes le 12 septembre 1943, Mussolini s'envole alors vers Vienne où il sera reçu par Hitler. Trois jours après, le *duce* est de retour en Italie.

Il s'est installé dans une villa à Gargnano, un pittoresque village situé sur les rives du lac de Garde et il annonce la naissance d'un nouvel Etat fasciste républicain lequel est doté d'un gouvernement le 23.

Prudent, il ne s'est pas installé à Rome où il sait qu'il compte plus d'ennemis que de supporters mais dans le nord du pays, presque à la frontière entre la Lombardie et le Trentin - Haut-Adige, une région aux reliefs accentués où il est facile de s'abriter pour ne pas dire se cacher. Les Allemands le lui ont aussi très fortement conseillé car il est là plus facile à surveiller.

Dans le sud, les événements se précipitent. L'armistice a été signé le 3 septembre mais rendu public que le 8. Ce retard a été voulu par le commandement allié qui, ce jour-là lance deux opérations : « Avalanche » et « Slapstick », c'est-à-dire le débarquement de troupes à Salerne et à Tarente. Cinq jours auparavant, Montgomery avait



Les quatre premiers timbres définitifs émis par la R.S.I. ont été saisis par les troupes alliées entrées dans Rome. Seuls les 20 et 25 c. seront utilisés ultérieurement mais surchargés. En revanche, les mêmes exemplaires imprimés à Novare ont tous servi sur le territoire de la R.S.I..





L'émission commémorative du centenaire des frères Bandiera est la dernière réalisée pour la R.S.I.. Ces timbres sont rarissimes sur lettres ; ce 2,50 lire par exemple cote 155 € sur pli alors qu'il ne vaut que 0,55 € neuf et sans chamière.



La surcharge dite *fascetto* n'a affecté que les timbres où figurait le portrait du roi Victor-Emmanuel III. On connaît des tirages différents réalisés à Rome, Vérone, Florence, Gênes, Turin et Milan dont voici un exemplaire. Certains tirages sont rares mais il convient de les examiner avec attention pour en certifier l'origine.

●●● franchi le détroit de Messine pour débarquer à Reggio de Calabre.

Les Alliés poussent et au matin du 7 octobre, ils sont sur le fleuve Volturno, pas très loin de la ligne *Gustav*, la première ligne de défense établie par les Allemands pour bloquer l'avance des Alliés et les repousser et qui part du sud d'Ortona sur la mer Adriatique jusqu'au sud de Gaète en mer Tyrrhénienne en s'adossant sur le célèbre Monte Cassino.

Au nord, les unités italiennes sont démobilisées et se rendent aux Allemands ; le 10 octobre, l'Italie du Sud occupée par les Alliés déclare la guerre à l'Allemagne. Mussolini est le chef d'un « pays » déstructuré et sans armée d'où la nécessité de créer la Guardia Nazionale Repubblicana. Il en a d'autant plus besoin que les Italiens du Nord ne le prennent pas du tout au sérieux.

### Politique, propagande et philatélie

L'émission des timbres de la « G.N.R. », on l'a vu, a été réalisée à des fins commémoratives. Mais ce qu'il est amusant de savoir, c'est qu'elle s'est faite à l'insu de l'autorité postale et cette dernière est à deux doigts de l'interdire ignorant totalement que Mussolini l'a autorisée. Afin d'éviter tout accrochage avec le Duce, le ministre des postes décide alors de faire réaliser

un second tirage plus conséquent afin d'enrayer la spéculation philatélique qui n'a pas manqué de se développer dès que la faiblesse du tirage de certaines valeurs a été connue. Le nouveau tirage s'effectue cette fois à Vérone (l'imprimeur de Brescia a été jugé trop proche des monarchistes) et on utilise des galvanos en zinc réalisés avec les mêmes caractères ce qui évite les inévitables variétés liées à l'emploi de caractères mobiles. Ce tirage dit « de Vérone » est mis en vente dans le courant du mois de janvier 1944. Pendant ce temps-là, dans le sud, les Alliés piétinent. La fameuse ligne *Gustav* mise en place par le maréchal Kesselring remplit parfaitement son rôle et à défaut de faire reculer les troupes alliées, elle les bloque sur place et plus particulièrement du côté du Mont Cassin où l'on assiste à un véritable carnage : malgré les multiples bombardements, les Allemands bien retranchés repoussent facilement toutes les attaques. Cette bataille, une des plus meurtrières, va durer cinq mois et coûter la vie à des milliers de soldats et cela pas seulement à cause de la pugnacité des troupes allemandes mais aussi à cause de graves erreurs tactiques des chefs militaires américain, britannique et néo-zélandais. Entre autres, le bombardement inutile du monastère (alors qu'il n'y avait aucun soldat allemand à moins de 350 mètres) bâti par les Bénédictins qui transforma ce bâtiment neutre en véritable forteresse et dont la conquête ne se fit qu'au prix de très lourdes pertes. Mais c'était le verrou qu'il fallait faire sauter avant d'arriver à Rome.

Alors évidemment au nord, on est au calme. La G.N.R. remplit son rôle et traque les sympathisants à la monarchie. Quant au gouvernement de Mussolini, il réorganise et remet en route toutes les structures administratives y compris la

Poste. Et effectivement on se dit que si l'utilisation des timbres de la série *Imperiale* de 1929 n'a rien d'offusquant, l'emploi des figurines où se trouve l'effigie du roi Victor-Emmanuel III, doit, lui, être proscrit. On décida alors deux choses : en premier lieu, d'apposer sur les timbres de la dite série une surcharge composée d'un faisceau de lecteur et de la mention « REPUBBLICA SOCIALE ITALIANA » et en second lieu, d'interdire l'emploi des figurines (non surchargées) portant l'effigie du roi en les déclarant invalides pour l'affranchissement à compter du 15 mars 1944. Pour les collectionneurs, cela se complique. Normalement, la surcharge devait être réalisée uniquement à Rome, mais devant les difficultés d'approvisionnement comme de liaisons, on décida de faire réaliser des tirages dans plusieurs villes comme Florence, Gênes, Milan, Turin et Vérone. Difficile de distinguer les différents tirages (six en comptant celui de Rome) puisque ce sont des planches de surcharges dupliquées qui ont servi dans les six villes. Seul moyen de s'en sortir : la couleur des surcharges qui, effectivement, varie d'une ville à l'autre et qui prouve que l'on n'a pas pu – restrictions de guerre obligent – utiliser les mêmes encres partout. Les experts examinent également la pression de l'impression et la netteté des surcharges pour les différencier car c'est important : certains tirages sont mieux prisés que d'autres car plus rares : celui de Turin par exemple qui comporte 7 valeurs (5 timbres-poste et deux exprès) cote 1 280 € alors que celui de Rome, qui est le plus commun, ne vaut que 52 €.

L'émission *Fascetti* (faisceaux), ainsi que l'appellent les collectionneurs italiens, commence à être mise en vente à partir du 16 janvier 1944. Mais au-delà de ces émissions que l'on peut vraiment



Voici une lettre adressée en France et affranchie au tarif en vigueur c'est-à-dire 1,25 lire. De tels plis sont recherchés à la fois pour leurs affranchissements mais aussi pour les différents marques de censure comme on le voit ici puisqu'il a été contrôlé par les censures allemande et italienne.

considérer comme officielles, il y a aussi les timbres émis dans un but purement philatélique. Les postes de Florence et de Vérone ont émis à leur propre profit des timbres surchargés comme le 50 liras violet à l'effigie du roi (sans véritable usage postal) dans un simple but spéculatif. Sans oublier les multiples essais et épreuves de surcharges que les responsables fascistes se distribuaient entre eux, cette émission des *Fascetti* est une véritable mine pour les collectionneurs. D'autant que ces timbres ne suscitent pas l'engouement auprès du public qui les utilise assez modérément. Un exemple : une lettre affranchie au tarif intérieur, c'est-à-dire 50 centesimi, cote 12 € environ alors que le timbre neuf et sans charnière ne vaut que 1 € !

## Les émissions définitives

C'est au lendemain même de l'entrée des troupes alliées dans Rome le 4 juin 1944, que la République sociale italienne émet ses propres timbres définitifs. Une série de quatre valeurs illustrées de monuments détruits par les bombardements alliés qui avait été préparée depuis plusieurs semaines.

Dans l'intervalle, le verrou de Monte Cassino a finalement sauté. Après des pertes conséquentes et même très lourdes des mois de janvier et février, les troupes alliées avaient décidé de faire une pause et d'attendre le printemps pour réattaquer. L'attaque est lancée le 11 mai pour forcer la ligne Gustav mais elle est stoppée par les Allemands. Seul, le général Juin à la tête du Corps expéditionnaire français arrive à pénétrer le dispositif allemand dans la fameuse bataille du Garigliano. 48 heures après, les Allemands sont contraints de se replier ; la route vers Rome est ouverte. Ce sont les Américains du général Clark qui y entrent les premiers suivis des

quatre divisions françaises, à la grande déception de l'ambitieux général anglais Alexander qui aurait bien aimé entrer le premier dans les murs de la ville éternelle. Dès leur arrivée, les Alliés saisissent les nouveaux timbres de la RSI et les remettent au gouvernement italien. Par chance, ils ont aussi été imprimés à Novare dans une imprimerie qui dépend directement de l'Istituto Poligrafico dello Stato, l'équivalent italien de notre Atelier du Timbre et donc le Nord a pu être approvisionné normalement.

En août, un nouveau tirage est réalisé à Novare et de nouvelles valeurs sont émises mais leur diffusion est plus restreinte. On ne les trouve – suite à la remontée des troupes alliées – qu'au delà de la ligne gothique, une nouvelle ligne de défense établie par l'état-major allemand qui passe du port de La Spezia à Ravenne, en passant par Forlì.

Une ultime émission commémorative aura encore lieu le 16 décembre 1944 : trois timbres célébrant le centenaire des frères Bandiera. Dans l'intervalle, d'autres petits formats sont venus compléter la série des « Monuments détruits ». Il n'y aura plus d'autres timbres. Le territoire de la République Sociale fond comme neige au soleil. Le courrier circule très sporadiquement et celui qui a été conservé jusqu'à aujourd'hui est fort rare quel que soit l'affranchissement qu'il comporte. Les combats, les destructions mais aussi la désorganisation des services postaux en sont la cause.

Le *duce*, lui, imagine encore pouvoir s'installer dans une vallée dans les Alpes, dans une sorte de sanctuaire où, entouré de plusieurs milliers de fidèles, il pourrait continuer le combat. Mais ces derniers font défection et s'enfuient ou essaient de traiter avec les mouvements de résistance. Mussolini ne peut même plus

## Quelques dates à collectionner

Indépendamment des timbres, les collectionneurs recherchent les lettres datées des jours où des événements importants ont eu lieu. Ces plis, quels qu'en soient les affranchissements, bénéficient de plus-values non négligeables parce qu'ils sont les témoins d'événements historiques. Ainsi une lettre datée du 15 septembre 1943, jour où Mussolini proclame la naissance de son «Etat fasciste républicain» vaut un minimum de 100 €. Bien sûr, elle peut valoir plus et là, tout dépend de sa localisation géographique, de son affranchissement, des timbres dont elle est revêtue et de sa destination.

Voici donc quelques dates parmi les plus intéressantes à rechercher :

**10 juin 1943** : débarquement allié en Sicile (on recherchera des lettres postées depuis la Sicile pendant l'avance alliée). A partir de 40 €

**25 juillet 1943** : chute du régime fasciste, lettre originaire de Rome ; à partir de 25 €

**23 août 1943** : vente du 15 centesimi de la série AMGOT à Palerme, à partir de 25 €

**8 septembre 1943** : annonce publique de la signature de l'armistice, 150 € environ

**23 septembre 1943** : constitution du gouvernement fasciste républicain ; à partir de 50 €

**1<sup>er</sup> octobre 1943** : entrée des Alliés à Naples ; à partir de 50 €

**24 novembre 1943** : naissance officielle de la République Sociale Italienne ; à partir de 50 €

**4 juin 1944** : libération de Rome ; à partir de 25 €

**1<sup>er</sup> octobre 1944** : entrée en vigueur de nouveaux tarifs postaux ; à partir de 120 €

**1<sup>er</sup> avril 1945** : entrée en vigueur de nouveaux tarifs dans le Sud ; à partir de 70 €

**2 mai 1945** : fin de la guerre en Italie ; à partir de 50 €

**30 juin 1945** : dernier jour de validité pour les tarifs en vigueur dans la R.S.I. depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1944 ; à partir de 50 €

Cette liste, qui n'est pas exhaustive, est donnée à titre d'exemple pour les plus-values dont peuvent bénéficier cartes postales, lettres, imprimés, etc.

compter sur les Allemands qui peinent à contenir les Alliés et qui sont obligés de remonter vers le nord à toute allure en abandonnant leur matériel. C'est la débâcle.

En avril 1945, il s'installe à Milan alors que le C.L.N. (Comité de Libération Nationale) vient de déclencher l'insurrection dans le Nord. Le 25, apprenant la capitulation des troupes allemandes, Mussolini décide de partir à Côme pour y retrouver 3 000 Chemises noires décidées comme lui à continuer le combat. Son interlocuteur, l'archevêque, lui dit alors qu'il risquait plus d'en trouver 300 que 3 000. « *Peut-être un peu plus*, avait-il répondu, *mais je n'ai aucune illusion.* » En fait, il n'en trouvera qu'une douzaine... Après avoir laissé partir son escorte allemande, il reprend la route. Capturé par des résistants, il sera exécuté sans autre forme de procès en compagnie de sa maîtresse, Clara Petacci. Nous sommes le 28 avril 1945, en fin d'après-midi, la République Sociale Italienne a définitivement cessé d'exister. ■

Michel Melot

## Pour en savoir plus :

Le site internet le plus complet sur le sujet : <http://www.giorgiobifani.net>  
Les ouvrages spécialisés : *I francobolli della Repubblica Sociale Italiana* (2 volumes) Editions Raybaudi (71 €) auprès de CIF, Via Privata Maria Teresa, 11, I-20123 Milan (Italie) ou <http://www.unificato.it>